



Interview intégrale de Bernard Amsalem,

premier maire de la ville de Val-de-Reuil élu de 1981 à 2001, actuel président de la Fédération française d'athlétisme

Auriez-vous imaginé, il y quarante ans, que le visage de la ville deviendrait ce qu'il est aujourd'hui ?

Ce visage d'aujourd'hui, qui aurait pu l'imaginer ? Personne, je pense. Mais tout de même, compte tenu de la passion qui tenaillait les premiers habitants-pionniers et la volonté de l'État – à l'époque sans équivoque – on pouvait se douter de la vraie originalité de cette ville nouvelle et de son inscription réussie dans son environnement. Ce visage s'est créé, transformé, modifié au fil du temps pour parvenir à une figure équilibrée et harmonieuse. Je ne dis pas que le pari d'origine était forcément gagnable surtout face aux préventions négatives des élus (de l'époque) de la région et du département. Je dis que l'engagement militant des habitants, la participation des élus de la ville nouvelle et le soutien de l'administration devaient tôt ou tard déboucher sur un réel potentiel d'avenir. Les faits nous ont donné raison. La ville nouvelle n'est plus nouvelle mais elle demeure une référence sur un vaste territoire. Val-de-Reuil est devenue une cité contemporaine bien inscrite dans le paysage urbain et rural ainsi que dans le département de l'Eure. Val-de-Reuil est une ville que l'on cite.

Que pensez-vous de son évolution ?

De quelle évolution parle-t-on ? S'il s'agit de démographie, on est loin des supputations technocratiques des années soixante dix. S'il s'agit de l'évolution sociologique, architecturale, humaine... solidaire, la ville est un exemple. Les habitants de Val-de-Reuil sont attachés à leur cité. Ils aiment y vivre car il s'agit d'une ville jeune dotée d'équipements publics nombreux, de qualité. Les logements collectifs et l'habitat individuel se complètent. On compte diverses nationalités qui enrichissent la culture locale et favorise l'ouverture sur le monde. L'évolution de Val-de-Reuil est éminemment positive même si bien sûr, comme tout corps vivant, la ville a connu des soubresauts, des accès de fièvre. Elle est aujourd'hui bien vivante, elle est reconnue loin de ses bases et sa structure générale confirme sa solidité.

Quels sont, éventuellement, vos rêves déçus quant à sa physionomie, ses équipements, l'image qui en rayonne à l'extérieur, etc. ?

Sur l'image donnée à l'extérieur, de gros progrès ont été accomplis depuis 1975. Je reconnais que l'intercommunalité, la mutualisation d'équipements et de fonc-

tions ont aidé à modifier le cliché originel d'ailleurs jamais conforme à la réalité puisque Val-de-Reuil est depuis longtemps doté d'industries d'importance nationale, de gymnases, de terrains de sport, de lieux de rencontres très nombreux et très fréquentés. Cette intercommunalité, je l'ai appelé de mes vœux. J'ai aidé à sa création et c'est ainsi que Louviers et d'autres communes alentour ont appris à mieux nous connaître et donc à mieux nous apprécier. Car on ne connaît bien un lieu de vie que si on y vit soi-même, si les enfants fréquentent les crèches, les centres de loisirs, les écoles, collèges et lycée. Au fil des années, les voisins deviennent des amis, les membres des associations et des clubs sportifs des références réciproques.

Si je devais avoir un regret ce serait le hiatus existant entre les rez-de rues circulantes et les commerces sur dalle piétonne. L'osmose n'est pas réussie. C'est si vrai que le quartier des Courtines illustre l'exemple de ce qui aurait dû se faire à l'échelle globale de la ville.

L'"échec" en terme de développement démographique vous étonne-t-il ou était-il prévisible ?

Programmer sur le papier une ville de 140 000 habitants sur un territoire quasiment vierge était un pari insensé, fou, utopique. Pour y parvenir à l'échelle de l'an 2000, il aurait fallu éviter les crises économiques, les aléas politiques, surmonter

les rancunes de politiciens conservateurs hostiles au développement et effrayés par la montée à puissance de Val-de-Reuil. L'aventure humaine est telle qu'il est impossible de construire l'avenir de manière académique et rationnelle. Ce qui était prévisible, c'est la survenue d'impondérables, d'accidents, de rétablissements. Notre ville a aujourd'hui une histoire et une âme.

Comment expliquez-vous son taux de chômage assez élevé ? Est-ce dû à une inadéquation entre le type d'offre d'emplois créée sur le secteur et la nature réelle de la demande ?

Le taux de chômage est élevé. Il correspond à un type de population. Des femmes seules avec enfants, des personnes non qualifiées. Des jeunes (nombreux) sans formation et donc souvent sans emploi. Val-de-Reuil est une ville d'accueil. La jeunesse de cette ville est un facteur d'intégration. Chacun et chacune peut y faire son trou. On n'y vit pas sur de vieux schémas.

Je reconnais qu'à l'origine de la ville, l'espoir de la DATAR (délégation à l'aménagement du territoire) était que l'industrie de main d'œuvre permette aux habitants de trouver des emplois sur place. C'était également un atout écologique pour éviter les trajets «domicile-travail» trop longs et trop fastidieux. Cette ville à la campagne, bénéficia dès le départ d'un a priori environnemental vivable. Malheureusement ou heureusement, on ne vit pas dans une économie administrée et il n'a jamais été question d'imposer telle ou telle activité à tel ou tel endroit.

Mais sans Val-de-Reuil et ses zones d'activités, que serait devenu le bassin d'emploi de cette région ? La prééminence de l'industrie pharmaceutique est un atout considérable et le développement des zones d'emploi sur la communauté d'agglomération reste un amortisseur bienvenu en cette période de crise économique.

Et son taux d'endettement ? Dû à son équilibre fiscal jamais atteint à cause d'une population insuffisante en nombre ?

Quand vous partez de rien ou pas grand-chose, il faut investir et donc s'endetter. Bien des choses fausses ont été écrites et répétées sur la situation financière de la ville. J'ai veillé à ce que le budget de la commune prenne en compte la solidarité nécessaire à l'égard des personnes

et des familles les plus défavorisées. J'ai voulu un programme d'investissements progressif mais permanent. Je rappelle que nous avons dû assumer le fonctionnement d'équipements surdimensionnés puisque prévus pour un nombre d'habitants et donc d'usagers bien plus élevé que la réalité. Et cela nous ne l'avons pas contrôlé au départ puisqu'il s'agissait d'une volonté de l'Etat précédant la naissance d'une commune de plein exercice avec des élus issus de la nouvelle population. Il a fallu attendre Rocard pour devenir adulte.

Avant de quitter la mairie j'avais cependant entrepris un assainissement des finances et établi une programmation raisonnée de désendettement. Mon successeur a poursuivi et amplifié le mouvement.

Les infrastructures destinées au sport et aux loisirs, très riches et variées, ont-elles "sauvé" la ville d'un certain marasme et ont-elles été un facteur d'épanouissement pour ses habitants voire un bon régulateur des tensions qui auraient pu naître entre différentes communautés ?

Évidemment. Nos équipements sportifs et de loisirs sont d'une grande qualité et favorisent la performance ou la pratique ludique. Comme président de club, d'abord, puis de ligue puis de fédération, j'ai été et je suis encore très bien placé pour identifier et développer les vertus sportives. Je sais aussi combien le sport peut être un facteur d'intégration, de reconnaissance sociale. Au-delà du simple plaisir personnel. Je ne comprends pas, d'ailleurs, pourquoi la plupart des politiques n'ont pas intégré cette dimension dans leurs discours ou leurs projets. Je me bats, à la fois comme sportif et comme citoyen, pour que le sport devienne une vraie priorité sociale et sanitaire.

Quels sont pour vous, aujourd'hui, les atouts majeurs de la ville ?

Il en existe de nombreux. Un habitat disponible et attractif. Une vie associative riche. Des équipements et des services publics, notamment municipaux, accessibles dans tous les domaines. Des parcs industriels éclatés. Des habitants – et c'est cela la vraie richesse rolivaloise – conscients de posséder la chance de vivre en ville et à la campagne, avec une voie de chemin de fer, un réseau routier

performant (près de Rouen et de Paris) la présence de l'eau (la Seine, la base de loisirs) une vie culturelle intense avec un cinéma, un théâtre, et la conviction d'appartenir à un territoire large, celui de l'agglomération Seine-Eure qui, tôt ou tard, rejoindra le grand Rouen.

Et l'événement le plus marquant de son histoire ?

Val-de-Reuil a bénéficié de nombreuses visites ministérielles (de gauche comme de droite). La ville a fait l'étude de plusieurs thèses de doctorat en sociologie, urbanisme, environnement... Mais si je devais retenir un seul événement, je retiendrais l'élection au suffrage universel des premiers représentants des habitants.

Pour arriver à cela, il a fallu se battre et manifester. Il a fallu convaincre et s'indigner comme dirait Stéphane Hessel. Mais avec le temps, l'impérieux besoin démocratique a triomphé. L'élection des habitants (trois au départ) a vraiment marqué le coup d'envoi de la ville nouvelle comme entité individuelle et particulière. Avec le recul, je m'interroge encore sur le fait d'avoir dû revendiquer une élection au suffrage universel... qui aurait dû être naturelle.

On imagine facilement qu'un de vos chevaux de bataille a été de promouvoir les activités sportives au sein de la ville que vous avez dirigée pendant 20 ans, mais quels ont été les autres combats qui vous ont tenu à cœur ?

Les combats n'ont pas manqué, c'est vrai. Vous avez raison de citer la promotion du sport que j'ai développé plus haut mais cela allait de soi. Comme autres combats pas évidents sur leur issue, je ne voudrais pas oublier la création de l'intercommunalité, la participation au sein du CA de l'hôpital intercommunal avec Elbeuf et Louviers, et surtout le combat pour l'école. Nous avons lutté farouchement contre les fermetures de classes, pour le soutien scolaire. Enfin, cerise sur le gâteau, nous avons également veillé à ce que personne dans la ville ne soit laissé au bord de la route. Jeune, retraité, chômeur, parent isolé, familles recomposées ou pas... chaque Rolivalois, quelles que soient sa couleur, sa religion, sa situation sociale, appartient à une communauté de destin. Là est la force de notre ville.